

grande region - Politique culturelle

Pascal Mangin: « Mutualiser nos forces »

Il pilote la culture au sein de la nouvelle grande région. Et s'il reconnaît peiner sur le nom à donner à cette dernière, Pascal Mangin n'est pas moins convaincu qu'il y a un défi à relever dans un territoire certes difficile à s'approprier, mais qui compte de nombreux atouts culturels et artistiques.

SERGE HARTMANN

18/02/2016 à 05:00
Vu 143 fois

LES VIDÉOS



Pascal Mangin: « Beaucoup d'acteurs culturels sont intéressés par le potentiel de cette nouvelle grande région. » PHOTO DNA - Laurent Rée

« Je ne sais pas si cette réforme des régions produira des économies, mais certainement pas en frais de déplacement ! », dit-il dans un soupir chargé d'ironie. Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Metz, Nancy, Epinal... Pascal Mangin ne compte plus les déplacements qu'il a effectués ou va effectuer prochainement. De quoi être totalement vampirisé par un territoire égal à presque deux fois celui de la Belgique ?

À l'écoute de tous !

À ceux qui pronostiquent un proche épuisement, le président de la commission Culture de la nouvelle région rappelle qu'il n'est pas seul à bord. « J'ai deux vice-présidents, une équipe, des relais sur place... », énumère-t-il. Avant de reconnaître que plus d'un interlocuteur lorrain ou champenois s'interrogeait sur un appétit culturel alsacien perçu comme pantagruélique au détriment des autres anciennes régions.

« Avec déjà un Alsacien à la tête de la Région, et à nouveau un Alsacien à la tête de la commission Culture, cela pouvait donner l'impression qu'on allait les « manger » tout crus. C'est à moi de prouver qu'il n'en est rien, que je suis autant à l'écoute des acteurs culturels champenois, ardennais, lorrains qu'alsaciens. »

S'il n'a pas été convaincu par la réforme territoriale, « et surtout pas par la façon dont elle a été imposée », Pascal Mangin n'en adopte pas moins une ligne très pragmatique. « On ne peut pas ignorer un tel chantier. La dynamique est désormais lancée, alors autant y participer pour faire au mieux et ne pas en subir des effets négatifs. »

D'ailleurs, à sa grande surprise, lors de ses déplacements, il a pu constater combien ses interlocuteurs étaient motivés par cette redistribution des cartes. « C'est particulièrement vrai dans la culture. Je n'arrêtais pas d'entendre par exemple que la Champagne-Ardenne était tournée d'avantage vers Paris que vers Strasbourg. Pas nécessairement! Beaucoup d'acteurs du secteur de Reims sont intéressés par le potentiel qu'offre la nouvelle région », insiste-t-il.

L'un des points forts évidents de cette dernière est la collaboration transfrontalière d'un territoire marqué par sa géographie limitrophe : « Nous sommes en contact direct avec l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, le Luxembourg... Il y a là un potentiel d'ouverture énorme. Quand on sait que le pays invité de la Foire du livre de Francfort en 2017 sera la France, comment imaginer un seul instant que notre région ne participe pas à un tel rendez-vous ? Nous avons désormais atteint une masse critique qui permet de tels engagements. »

Les trois étages d'une politique culturelle

Il n'en est pas encore à définir une politique culturelle d'une nouvelle grande région dont il tente d'appréhender les possibles synergies, de mieux en connaître les acteurs, de découvrir les points forts et les carences. « Je peux juste donner des axes de réflexion. Je vois l'action de la Région construite sur trois étages. À la base une logique de mutualisation, qui permettra de dégager des économies d'échelle susceptibles d'être réinvesties ailleurs et donc d'accroître l'offre culturelle en conjuguant nos forces. Au deuxième étage, se pose une question : « Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? ». Avec pour réponse : des partenariats, du « agir ensemble » qu'il faudra favoriser. Enfin, le troisième étage aurait « l'intégration » pour mot-clef. Il s'agirait par exemple de promouvoir des pass communs, des renvois d'un festival à l'autre... »

Tout est encore à construire, et Pascal Mangin emploie la métaphore d'un « puzzle » aux différents éléments à mettre en place. « Il y a à Charleville-Mézières une école nationale supérieure des arts de la marionnette et à Strasbourg nous avons les Giboulées de la marionnette : il y a de quoi travailler ensemble, non ? Les directeurs d'opéra qui se réunissent depuis quelques mois pour dégager des synergies montrent aussi la voie à suivre... »

S'il demande encore un peu de temps avant d'énoncer les grandes lignes de son action, Pascal Mangin souligne déjà un acquis essentiel qui répond à l'inquiétude formulée par le collectif du 20 Janvier qui regroupe quelque 700 professionnels du spectacle vivant, des arts visuels et du livre : le budget de la culture de la nouvelle collectivité territoriale correspondra à la somme des budgets des anciennes régions. «Donc pas de diminution des moyens financiers », résume Pascal Mangin.

En ces temps de budgets publics contraints dont les milieux de la culture craignent de faire les frais, cela méritait d'être signalé.